

## RECUEIL de Joséphine : Trégranteur, en ce mois de février 2019

Moi, Joséphine Anne Marie Mainguy, je suis née le 1er décembre 1921, première et seule enfant d'un jeune couple : Joseph et Eugénie. De par ma mère, je suis petite nièce de Mère St Briec qui fut Supérieure Générale de la Congrégation durant 11 années.

Ce hameau de Trégranteur, environ 200 habitants, fait partie de la commune de Guégon. Ses vieilles maisons, toutes en pierres du pays, s'alignent face à la petite église classée par les Beaux-Arts. A l'arrière voici l'école ouverte en 1874 (elle fermera en 1994). Durant de longues années elle fut tenue par les sœurs de Kermaria qui ont laissé ici un beau souvenir.

L'une d'elle y a œuvré durant 49 ans !

Cette école est celle que j'ai fréquentée durant mon passage en primaire. Nous habitons tout près. De mes années de classe, je garde un merveilleux souvenir, tout autant que de la vie chrétienne de la Paroisse : offices, fêtes, processions auxquels participait toute la population. On ne peut, hélas, pas en dire autant aujourd'hui !

Juin 1934 : Je viens d'acquérir le certificat d'Etudes Primaires mais hélas ! Ma petite Maman débute une maladie qui la clouera au lit pendant une année entière. Elle meurt le 11 juillet 1935 à l'âge de 38 ans. Durant cette année 34-35, Papa et moi avons tenu la ferme... Après la sépulture de Maman, le 13 juillet, ma grande tante Mère St Briec m'annonça qu'elle viendra me chercher pour me mettre au Juvénat, à St Jacut, en septembre. Et mon Père ? Eh bien ! Qu'il loue la ferme et on lui donnera une place d'ouvrier agricole à la ferme de la communauté. C'est simple, c'est propre ! Rien à dire... A l'époque, les jeunes de 13 ans comme moi n'avaient « aucune voix au chapitre ». Le 12 septembre 1935, j'entrai donc au Juvénat laissant mon pauvre Père seul, dans sa maison vide. Il viendra à St Jacut le 15 octobre suivant et y travaillera pendant 8 ans.

1935-1938 : De ses 3 années de Juvénat, je ne garde qu'une « atmosphère » brumeuse et noire, faite de crainte et de sévérité. A peine quelques essais d'amitié, vite réprimés. Les chères sœurs : Marie Etienne, Marie de Chantal et Sidonie Marie méritaient louanges et compliments pour leur compréhension et leur aide. Quant à la Maîtresse des lieux, Thérèse de St Augustin, c'était l'épouvantail qui ne comprenait rien à ces jeunes qui arrivaient là avec toute la bonne volonté de leurs 12 ou 14 ans.

1938-1940 : Et voici que s'ouvre la porte du noviciat. A l'époque, il comprenait 1 an de postulat, clôturé par la vêtue ou prise d'habit et 1 an de noviciat au bout duquel la novice prononçait ses vœux.

La maîtresse du noviciat était Sr Thérèse du Roncier au tempérament plutôt raide, mais juste et impartiale. Entre temps, j'avais acquis le Brevet Elémentaire obligatoire pour enseigner. Me voilà prête à l'envol. Direction : Caden

1940-1942 : Années heureuses : dans une communauté idéale, une paroisse dont les habitants étaient appelés : « les Saints de Caden » joies d'un premier travail avec les CM1-CM2. Trop court...

1942-1946 : Me voilà désignée pour aller aider une sœur malade à la Haute Bouxière. C'était une école à classe unique, destinée aux enfants des environs, voulue et entretenue par le marquis de la Bourdonnaie, à 7 km de Carentoir. Le château se situe à un quart d'heure de marche de l'école. Le lieu comprend l'école, résidence des sœurs. Le Presbytère où vivaient le Chapelain et la chapelle. C'est dans ce désert, pas de voitures, c'était la guerre, que j'arrivais le 18 novembre 1942 à la nuit tombée. J'avais voyagé toute la journée dans une carriole à cheval conduite par un homme que je ne connaissais pas... Sa mission était de me déposer à Tréal chez les sœurs qui était dépositaires des clés de ma future maison. Les actuelles résidentes avaient jugé bon d'être en vadrouille ce jour-là. Avec ma Sœur Anne de Jésus qui résidait à Tréal, je fis à pied le reste du trajet, à travers landes et fougères. Le chapelain nous vit vint à nous. « Vous n'allez pas, me dit-il, attendre toute seule dans cette maison. Venez, que je vous ouvre la chapelle... » J'entrai donc dans le noir de la chapelle où brillait LA PRESENCE de CELUI qui m'appelait là, à ce moment. « Je sais une église au fond d'un hameau... » Du reste de cette journée, je n'ai gardé aucun souvenir et je ne sais pourquoi. Le lendemain j'étais au travail. Je suis restée 4 ans dans cette magnifique forêt de la Bourdonnais. J'y ai beaucoup travaillé, beaucoup pleuré, beaucoup espérée aussi.

1946-1951 : Larré et sa communauté de trois, sa classe unique. Population assez pauvre, plutôt laïque, une seule école privée pour les filles. Je verrai agrandir cette école qui reçut aussi les garçons. Notre petite communauté était pauvre, très pauvre. Personne ne nous payait. Heureusement, les gens nous donnaient en nature.

1951-1958 : Il fallait, cette fois, quitter le Morbihan pour la Mayenne. On me demandait de m'implanter à L'Huisserie, 7 km de Laval. Agréable pays sur les rives de la Mayenne, population chaleureuse. J'y ai fait mon bonheur. L'après-midi du jour de mon arrivée, je décidai d'aller à l'église, je rencontrai une maman portant un bébé dans les bras. Bien sûr nous faisons une causerie... Devinez qui était ce bébé de moins de 2 ans ? C'était Marie Claude LENAIN, notre future Responsable provinciale. Je la suivrai bien sûr durant tout son primaire...et puis...

1958-1965 : Et revoici la Bretagne avec le bon pays de Caro aux écoles surchargées. Le pays s'étend sur une très grande surface et nos écoliers les plus éloignés doivent marcher pour certains, pendant plus d'une heure pour fréquenter l'école. Ah ! Que viennent les transports scolaires, et pour la sœur infirmière le vélomoteur, puis la voiture !

J'ai passé 7 années dans ce bon pays que j'ai beaucoup regretté. Je me dois de dire un mot sur la communauté de Monterrein qui lui était adjointe. Le dimanche, à Caro, notre communauté chantait les vêpres à l'église avec les paroissiens et puis en route pour Monterrein pour les complies et les repas du soir avec nos sœurs. Ces allées, ces retours en particulier dans le noir, nous ont causé quelques petites histoires. L'une en particulier qui faillit se terminer par un enlèvement... Les sœurs que j'ai connues à Caro ne sont plus là pour que je les salue, sauf Bernadette GUILLEMAUD qui se rappelle sûrement de nos heures de cantonnier. Je t'embrasse, Sr Bernadette. Quant à moi, via Malansac.

1965-1968 : Malansac la distance n'est pas longue et la population aussi accueillante. Il semblerait que les mentalités ont pas mal changé... Pour ma part je trouvais une classe CM1-CM2 : fillettes polies et très gentilles. Le premier travail qu'on me demande ce fut l'ouverture d'une cantine, celle-ci souhaitée par les parents d'élèves mais sans aucun soutien du clergé et la communauté des sœurs, hélas ! Tant pis ! Grâce

à l'appui des familles, tout se passa bien, et à la rentrée de septembre 65, la cantine entra en fonction. Merci à tous ceux qui m'ont aidée.

1968-1970 : Laval. Mon séjour à Malansac, fut hélas ! De courte durée ! En 1968 on me nommait pour Laval, école Ste Thérèse, près de la gare, en me précisant de pouvoir un poste de cuisinière. La cuisine qui jusque-là, était tenue par une sœur, ne le serait plus. A moi d'y pourvoir, ce qui fut fait. J'emmenai donc Marie Madeleine fraîche émoulue de l'école ménagère de St Jacut les Pins, toute heureuse de trouver du travail. Grand merci à toi Marie Madeleine. Quant à moi, ma vie à l'école, ne posa aucun problème. Quant à ma vie en communauté, j'ai coutume de la résumer ainsi : « 2 années de purgatoire, entrecoupées de quelques journées d'enfer ».

1970-1973 : Saint Berthevin. En une enjambée, je me trouve à St Berthevin, petite ville en pleine mutation. Quiconque à une cagnotte y achète quelques ares et voilà que poussent maison après maison... Nous formons une communauté de 5, parmi lesquelles j'ai la joie de compter Marie Claude LENAIN, mais oui ! A mon arrivée, l'école comptabilise 3 classes. J'en verrai bâtir 2 autres. Je peine à suivre la « cadence », tant au plan paroissial que scolaire... Alors je décide de demander mon changement qui m'est accordé.

1973-1987 : Et ce fut Saint-Congard, mon lieu d'atterrissage. Saint-Congard, 2ème essaimage de la Congrégation des sœurs du Sacré-Cœur, après Peillac, St Congard, charmant village traversé par l'Oust. La population simple et accueillante comptait alors environ 700 habitants, une école de 3 classes où j'ai eu la joie d'enseigner à des enfants de mes élèves de Caro. Les unions étaient nombreuses entre Caro et St Congard. Pourquoi ? Je ne sais pas, mais j'étais ravie de ce fait. J'ai travaillé dans cette école durant 7 ans. C'est là que j'ai commencé à donner mes premières leçons de musique afin de former des organistes pour nos cérémonies religieuses.

Pour moi, approchait l'heure de la retraite. J'avais 41 ans d'enseignement et je rangeai mon cartable. Le travail, par ailleurs ne manquait pas d'autant qu'à St Jacut Communauté, on m'avait oubliée. Durant 6 ans je restai seule et je m'occupai de l'entretien de l'église, la préparation de la liturgie, la catéchèse, etc... C'est alors que je me décidai à demander mon ex claustration. Ma petite maison natale serait mon havre de paix. J'y arrivai en fin d'année 1997.

1987-1997 : Trégranteur. Le lendemain de mon arrivée, je trouve, suspendu à la poignée de ma porte, un papier me demandant d'aider à organiser une veillée mortuaire pour un membre de leur famille qui venait de décéder. Ce que je fis, bien sûr, en me disant que rien n'arrêtait, que tout continuait... Et me voilà à nouveau au travail pour l'entretien de l'église, la liturgie, la catéchèse, etc... Aussi longtemps qu'ont duré mes forces...

En terminant, je veux dire que je pardonne de grand cœur à celles de mes sœurs qui m'ont critiquée et mal jugée. Grand merci aussi à celles qui m'ont aidée, et m'aident encore.

« Nos jours s'éloignent comme l'ombre (Ps 143) et notre vie s'avance comme un cheval rapide à la course jusqu'à ce qui nous amène au terme de la vie, c'est l'heure de la rencontre... »

*Joséphine MAINGUY*

*Le 21 avril 2019 à l'aube de Pâques*